

CONFÉRENCE SUR LE FAUCONNEAU DE 1589

Le vendredi 16 février 2018 à 18h00, à la Mairie, salle du Conseil municipal, M. Pascal JULIEN, professeur d'Histoire de l'Art à l'Université Toulouse-Jean Jaurès, présentera une conférence consacrée à cette pièce d'artillerie en bronze, témoin des Guerres de Religion.

Saint-Lys possède un canon ancien, conservé à la mairie, qui est profondément lié à l'histoire de la ville et qui va bientôt connaître un nouveau destin. Le 17 mars 2018, en effet, il fera partie d'une grande exposition sur « Toulouse Renaissance » qui ouvrira à la Bibliothèque municipale et au Musée des Augustins de Toulouse. Il s'agit-là de l'une des seules pièces d'artillerie réalisées par des fondeurs toulousains de la Renaissance qui soient parvenues jusqu'à nous. La conférence qui va lui être consacrée aura donc pour objet de replacer ce canon dans son contexte de même que dans celui de l'exposition à venir.

Toulouse fut l'une des rares villes de France à détenir un privilège d'arsenal, la royauté ayant toujours eu le souci d'y disposer d'armements en cas de conflit avec l'Espagne. La municipalité y faisait réaliser des armes et canons de tous calibres par des fondeurs, artisans de la guerre mais aussi de la paix, qui fabriquaient également des cloches et autres objets dans la région. Or, à partir des années 1560, les luttes incessantes entre protestants et catholiques poussèrent de nombreux villages de la région à s'armer, d'autant que les combats s'intensifièrent quand Henri de Navarre, futur Henri IV, mena campagne pour accéder au trône de France. Au cours de ces guerres de Religion, en 1588, les huguenots du bourg de l'Isle-Jourdain, place forte protestante, attaquèrent Saint-Lys, y saccagèrent l'église et y incendièrent plusieurs maisons. L'année suivante, en 1589, les consuls firent réaliser deux canons pour défendre la ville.

L'un de ceux-ci n'a pas été conservé, car il servit vers 1860 à fabriquer le timbre de l'horloge de la mairie, où son bronze sonne encore régulièrement. L'autre, en revanche, demeura sur affût et retrouva même une utilité guerrière à l'époque révolutionnaire, durant l'insurrection royaliste de l'an VII, lorsqu'en août 1799 les républicains de Saint-Lys alliés à ceux de communes voisines s'opposèrent aux insurgés monarchistes.

Longtemps appelé « couleuvrine », ce petit canon de 96 kilos pour 1,77m de long est un fauconneau, le plus petit des « six calibres de France » (canon, grande couleuvrine, couleuvrine bâtarde, couleuvrine moyenne, faucon, fauconneau) selon les normes fixées en 1572. Il porte sur sa culasse la mention « ST LY2 » gravée dans le bronze, ainsi qu'un écusson en relief, représentant deux anges tenant une cloche, encadrés par cinq fleurs de lys, ce qui en fait la plus ancienne représentation connue des armoiries de la ville. Sur le tube du canon, on distingue la trace de quatorze fleurs de lys jadis en relief, chacune d'une longueur d'environ 8 cm, disposées en quinconce. Elles ont toutes été quasi-complètement limées, probablement durant la Révolution.

Ce fauconneau sera présenté à la suite de nombreuses pièces de sculpture, peinture, architecture, vitrail, orfèvrerie, tapisserie, menuiserie, imprimerie,... qui montreront combien Toulouse fut une capitale régionale des arts, où s'épanouit un goût nouveau. Il s'insérera dans la section consacrée à la période tout aussi dramatique que créatrice de la fin du XVI^e siècle en Languedoc et Navarre. Avec d'autres œuvres spectaculaires, comme des roses ou des insectes en argent ou en bronze, il sera aussi un exceptionnel témoignage du fait que Toulouse était devenu, lors de la Renaissance, un centre majeur dans les arts de la fonte.

Pascal JULIEN